

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Silvio Soldini

**Scénario** : Doriana Leondeff, Silvio Soldini

**Image** : Renato Berta

**Musique** : Maurice Pagani

**Montage** : Carlotta Cristiani, Giorgio Garini

**Production** : Lionello Cerri, Critiana Mainardi

Avec

Elisa Schlott, Max Riemelt, Alma Hasun

SEMAINE DU 17 AU 23 JUIN

### L'Affaire Zanetti

Leonardo di Constanzo

Elisa Zanetti a été condamnée pour un crime dont elle dit ne presque rien se rappeler. Dix ans plus tard, le professeur Alaoui, criminologue de renom, rouvre son dossier. Un face-à-face tendu s'engage entre les deux. Peu à peu, les souvenirs enfouis refont surface, et avec eux, une vérité bien plus complexe qu'il n'y paraît. Jusqu'où peut-on aller pour entrer dans l'esprit d'une criminelle ?

### Father

Tereza Nvotová

Michal et Zuzka sont un couple épanoui, comblé par la réussite et la présence de leur petite fille, Dominika. Mais un jour de canicule, un drame vient briser leur amour et bouleverser leur vie. Leur histoire est exposée par les médias et malgré le poids de l'opinion et de leur entourage, un lien fragile va renaître entre eux, suspendu entre culpabilité et amour.

# TANDEM cinéma



## Les Goûteuses d'Hitler

Silvio Soldini

2026, Italie, Belgique, Suisse, 2h03



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Peu avant sa mort en 2012, une Allemande de 94 ans révéla au monde un secret qu'elle avait gardé pour elle toute sa vie : elle avait fait partie d'un groupe de jeunes femmes qui avaient été forcées, pendant plus de deux ans, de goûter la nourriture destinée à Hitler, tandis que le dictateur se cachait dans son bunker « La Tanière du Loup ». Après chaque repas, elles devaient attendre une heure pour s'assurer que la nourriture n'était pas empoisonnée. Son nom était Margot Wölk, elle était la seule goûteuse ayant survécu à la guerre.

Inspirée par cette histoire, Rosella Postorino a écrit son roman *La goûteuse d'Hitler*. Lorsque Lionello Cerri et Cristiana Mainardi m'ont proposé d'en faire une adaptation cinématographique et que je l'ai lu, j'ai été immédiatement captivé. Pour que j'aie le désir de traduire un roman en images, il faut qu'il se passe quelque chose au-delà du simple fait de le trouver beau ou bien construit. Il faut que je ressente une certaine attraction. Une partie de ma propre sensibilité doit se sentir chez elle dans l'histoire, dans les personnages, dans les émotions qu'elle fait remonter. Je dois y trouver un espace qui me permette de me déplacer librement, de raconter l'histoire à travers mon regard, par les images, en saisissant ce qui est si fort et si vivant dans l'écriture.

Cela m'était arrivé une fois auparavant, il y a des années, avec *Hier* d'Agota Kristof, dont j'ai tiré *La Brûlure du vent*, un film tourné dans une autre langue – le tchèque. Et cette fois, un roman écrit par une femme m'a conduit à faire un film en allemand, une nouvelle fois dans une langue qui n'est pas la mienne et que je ne connais pas...

Mais dans quelle autre langue aurais-je pu tourner un film se déroulant en 1943 en Allemagne ? Pourtant, le plus grand défi à relever n'était pas là.

Bien sûr, je savais qu'il ne serait pas facile de trouver la protagoniste, Rosa, le lieutenant Ziegler, et les six autres actrices allemandes, toutes dans la vingtaine ou la trentaine, qui formeraient le groupe des goûteuses – surtout en n'en connaissant aucune au préalable. Mais durant le long processus de casting à Berlin, j'ai souvent eu l'impression que les choix que je faisais avec Laura Muccino étaient clairs et indiscutables. Je me souviens encore de l'émotion que j'ai ressentie quand nous avons vu pour la première fois Elisa Schlott dans le rôle de Rosa, aux côtés de Max Riemelt (Ziegler) ou d'Alma Hasun (Elfriede). Au final, le groupe d'actrices que nous avons choisi s'est révélé tout simplement exceptionnel – chacune incroyablement engagée et authentique. J'ai travaillé avec elles plus de deux semaines avant le tournage, et lorsque nous sommes arrivés sur le plateau, nous étions prêts : les personnages avaient pris vie. C'est pourquoi, au fond, la barrière de la langue n'a été qu'une difficulté mineure dans le travail avec les acteurs. Et cela m'a confirmé que comprendre le sens précis des mots n'est pas si important lorsque le but ultime est de faire naître quelque chose de réellement émouvant à l'écran – quelque chose de vivant, quelque chose de véritable. En fin de compte, c'est toujours cela, le défi. Une question de "vérité".

Je n'avais encore jamais réalisé un film d'époque, et je dois avouer que, comme spectateur, je ressens souvent une forme d'artificialité, de fiction – j'ai du mal à croire aux personnages et aux situations autant que je le souhaiterais. Parfois, ce sentiment peut venir d'un seul élément du film : les décors, la lumière, les costumes, le jeu...